

Louison
et ses amis

la collection Ferrier
Musée de Millau
mars - mai 2008

Roujon et ses amis

Depuis plusieurs années, le Musée de Millau s'est évertué à offrir chaque année à ses visiteurs une exposition autour de l'Abstraction lyrique, et c'est ainsi que le public a pu découvrir, avec la délectation dont témoigne le livre d'or du musée,

des monographies de grands peintres du XX^e siècle : Tapiès, Poliakoff, Debré...

Mais pour que la programmation couvre aussi le champ de la peinture de notre région, il convenait de revenir cette année sur les peintres que nos paysages de l'Aveyron ont marqués durablement, dans leur attachement viscéral au terroir, comme dans leur expression picturale.

Ainsi, avant l'exposition de l'été qui sera consacrée à Théodore Richard, sans doute le plus fameux des peintres classiques de Millau, a-t-il été décidé de rendre un hommage à Guy Roujon, médecin puis peintre, fasciné après son installation au Samonta, sur le causse de Sauveterre, par les paysages du Rouergue et par l'architecture des maisons caussenardes.

Nous retrouvons Roujon à travers la verve des collectionneurs frontignanais Adeline et Pierre Ferrier chez qui il aimait à se retrouver avec des amis peintres des Ecoles marseillaises et sétoises. Des échanges entre Arène, Miranda, Doumergue, Seguin, Courdier, Claudito et lui-même sont ainsi nées les œuvres, l'évolution des parcours artistiques qu'Adeline et Pierre Ferrier ont su faire vivre. En réunissant ces peintres, en les mécénant, ils ont permis à ces artistes d'exprimer le meilleur d'eux-mêmes ; en constituant leur collection, en nous permettant de la montrer aujourd'hui, ils ouvrent une fenêtre sur la couleur et la Méditerranée. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

C'est donc un profond humanisme et l'histoire d'une amitié que révèle cette exposition, où la personnalité artistique de Roujon et de ses amis se révèle.

Musée de Millau
Hôtel de Pégayrolles
Place Foch - 12100 Millau
Tél. 05.65.59.01.08 – Fax 05.65.61.26.91
Courriel : musee@millau.fr

Février, mars et avril : 10h/12h – 14h/18h tous les jours sauf dimanches et jours fériés
Mai : 10h/12h – 14h/18h tous les jours sauf 1^{er} mai

Accueil des classes : service éducatif : tél. 05 65 59 45 94

Maquette et impression :
Imprimerie Causses & Cévenne - 05 65 58 41 41



musée de France



Adeline et Pierre Ferrier

Je fais partie de la génération qui a été marquée par l'impressionnisme.

Marié très jeune, avec peu de moyens, j'ai acheté avec mon épouse Adeline quelques gravures : Degas, Braque, Corot, Van Gogh, que j'ai encadrées moi-même, ce qui nous permettait d'agrémenter notre petit appartement.

Je ne savais pas que cet amour de la couleur allait se transformer en passion.

Nous avons travaillé comme des forcenés pour essayer de nous faire une place dans cette société d'après guerre, ce qui était très difficile pour des jeunes de notre âge.

Mon frère aîné, élève et prix d'excellence aux Beaux Arts de Toulon, avait comme Professeur Eugène Baboulène, grand artiste provençal. Il n'a pas pu poursuivre ses études à Paris, suite à des problèmes familiaux dus à la guerre. Nous avons emménagé donc à Vic-la-Gardiole, dans notre maison de famille.

Avec mes deux frères, nous avons créé une entreprise de peinture, décor et publicité peints.

Après des années de travail acharné, j'ai eu l'occasion d'être invité à une exposition de l'artiste peintre Adrien Seguin de Montpellier. Ce fut le coup de cœur et l'achat de mon premier tableau, dans les années 1970.

Je ne pensais pas à cette époque que j'aurais un jour une collection.

Les vernissages se sont succédés et les achats aussi !

Des relations privilégiées avec certains artistes se sont transformées en amitiés.

De nombreuses rencontres, à mon domicile de Frontignan-Plage, ont eu lieu autour d'une table agrémentée de superbes poissons et de vins généreux où de grandes et constructives discussions sur l'Art s'enchaînaient.

La passion de l'art est un feu qui vous dévore, car à chaque vernissage ou visite d'atelier, vous avez une œuvre qui vous fascine et vous émeut. Il est difficile de ne pas succomber à l'achat.

C'est ainsi qu'au cours des ans j'ai acquis avec Adeline des œuvres ayant toutes une histoire et que je suis devenu collectionneur.

Pierre Ferrier



Guy Roujon, Adrien Seguin, Pierre Ferrier,
Jean-Pierre Courdier



Jean-Pierre Courdier, Adeline Ferrier,
Guy Roujon

Guy Roujon

Bibliographie

1912

Guy Roujon naît à Bordeaux. Il est attiré par la peinture dès son plus jeune âge.

1922

A dix ans, conseillé par son père, amateur éclairé, il réalise des aquarelles déjà fortement structurées. Durant sa scolarité au lycée Carnot à Paris, Roujon remporte les prix de dessin ; il est couronné au Concours Général. Il est alors influencé par Van Gogh dont il admire avant tout la puissance.

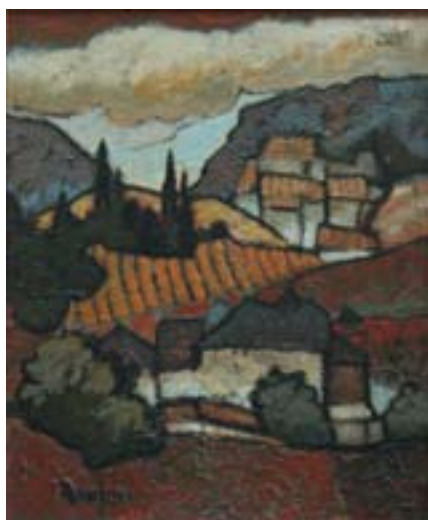
1932

Sa famille s'oppose à son entrée au Beaux Arts. Guy Roujon poursuit des études de médecine mais la peinture et le jazz, dont il est l'un des premiers à apprécier le tempo, rythment sa vie. Il fréquente avec ses amis Charles Delaunay, Hugues Panassié et Maurice Cullaz les caves de Saint-Germain des Prés. Il est attiré par les ateliers de peinture à la facture particulière.

Il a 20 ans, sa propre facture est très classique, influencée par les surréalistes qui lui donnent le goût de la poésie. Plus tard, il sera séduit par les cubistes, Braque en particulier, auquel toujours il se référera.

Ses études terminées, Roujon exerce la médecine. Sa passion pour la peinture le conduit à combiner la pratique de la médecine et de la peinture. Il fréquente l'Académie de la Grande Chaumière où il rencontre Aujame et Mac Avoy. Il travaille dans l'atelier de Jean Souverbie. Il se noue d'amitié avec Jean Cluseau-Lanauve et Jef Friboulet qu'il rejoint fréquemment dans son atelier à Fécamp.

Au fil des années, ses amis et disciples forment un noyau de plus en plus élargi et solide.



Les maisons sur la montagne, 1986, huile et acrylique sur toile, 54 x 45 cm



Céline et son chien Cofi, 1974, huile et acrylique sur toile, 92 x 65 cm



Village de montagne après la neige, 1986, huile et acrylique sur toile, 33 x 46 cm

1960

Le peintre se tourne, durant une dizaine d'années, vers l'abstraction. Peut-être, est-ce son goût de la musique et de la poésie qui l'oriente vers cet art d'une grande liberté intérieure ?

1971

Roujon s'installe dans l'Aveyron, sur le Causse de Sauveterre au Samonta, dans la maison de son aïeule. Influencé par la force des paysages qui l'entourent, il revient à la peinture figurative.

1977

Il cesse d'exercer son activité de médecin et se consacre uniquement à la peinture. Les expositions vont dès lors s'enchaîner principalement dans des galeries à Paris, Toulouse, Millau, Montpellier, Strasbourg et Genève notamment.

1981

Il obtient le premier prix aquarelle J.M. Paillard à la Galerie Ramond, à Millau.

1983

Il remporte le premier prix de peinture au Musée de Frontignan.

1991

Guy Roujon décède le 17 mars.



Expositions

1977 Galerie Alfa, Le Havre

1978 Galerie Gorosane, Saint Tropez

1979 Chez Jef Friboulet autour d'Armand Lanoux, Fécamp



Le coffret à bijoux, années 1980, huile et acrylique sur toile, 73 x 60 cm

1980 Galerie Gorosane, Paris

1982 Galerie Pharaon, Toulouse

1983 Galerie Robert Tuffier, Les Andelys



Nature morte au céleri, années 1980, huile et acrylique sur toile, 46 x 55 cm

1984 Galerie René Jean Baïz, Montpellier

1985 Chambre de Commerce, Millau

1986 Galerie de la Chaumière, Paris ;
Galerie Agarthia, Paris ;
La Galerie, Millau ; Galerie Robert Tuffier, Les Andelys ;
Crédit Agricole, Evreux

1987 Musée de Frontignan ; La Galerie, Millau ; Galerie du Théâtre, Genève ;
Galerie de la Chaumière, Paris

1988 Galerie Barm's, Paris ; Galerie la Main de Fer, Perpignan ; La Galerie, Millau ;
Galerie Feille, Clairac ; Galerie Jean Baïz, Montpellier ; Galerie Athéna, Saint Brieuc ;
Galerie Aktuarius, Strasbourg



Le port de Sète, années 1980, huile et acrylique sur toile, 24 x 33 cm

1989 Espace Centre Presse, Rodez ; salle Frédéric Bazille, Saint-Clément-de-Rivière ;
Galerie de l'Hôtel de Wicque, Pézenas ;
La Galerie, Millau

1991 Galerie la Belle Angèle, Pont-Aven ; La Galerie, Millau

2003 Galerie Saint-Ravy, Montpellier



Les saumons, 1985, huile et acrylique sur toile, 50 x 61 cm

Noyaux, 1987, huile et acrylique sur toile, 100 x 81 cm



A un moment j'eus besoin de créer. L'art abstrait est une école de liberté. Pour le figuratif, le peintre se réfère à quelque chose du monde extérieur alors que pour l'abstrait on est réduit à ses propres moyens. La peinture abstraite n'a pas besoin de titre. C'est une main tendue aux spectateurs.



Sète, années 1980,
huile et acrylique sur toile, 54 x 65 cm

La peinture de Roujon est vraie, robuste et vigoureuse comme la nature qui l'environne et dont il s'inspire. Sa persévérance constante et son besoin effréné de peindre ont fait le reste.

Jef Friboulet



Les roses - la fête des mères, 1990,
huile et acrylique sur toile, 100 x 81 cm

Une peinture forte et construite, un dépouillement chargé d'émotion

Structure et densité sont deux caractères essentiels de la peinture de Guy Roujon. *Construite puissamment maçonnée, robuste et vigoureuse, équilibrée et logique*, elle s'exprime en force. Sa facture est empreinte de la rudesse de son pays des Causses. Son style découle de son long cheminement à travers diverses écoles en particulier le cubisme et l'abstraction. Ce parcours l'a conduit à cette école de la réalité basée sur une solide construction et un dépouillement d'où émanent sensibilité et émotion.

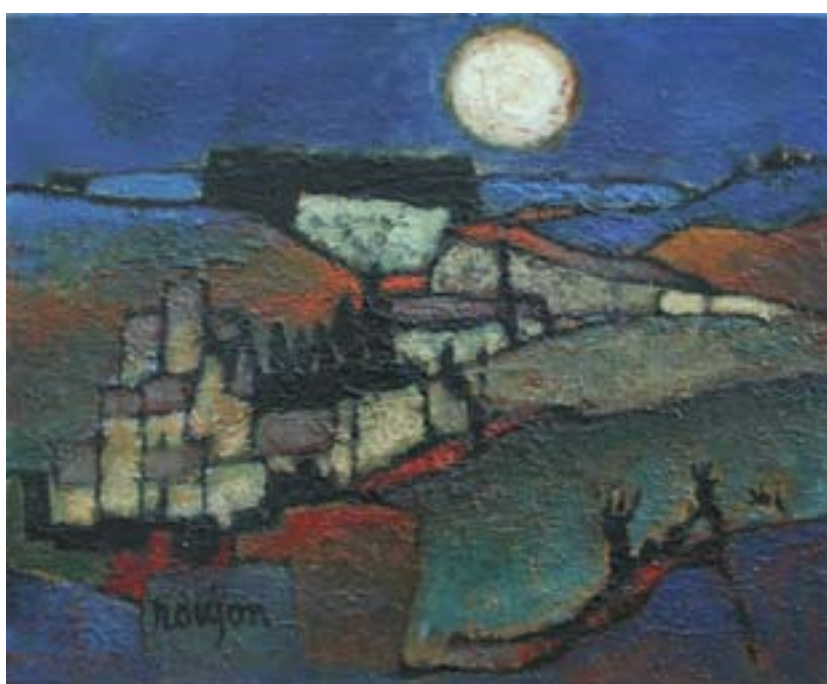
Ainsi, comme le souligne Jean Chabanon, l'art de Roujon tend vers un *expressionnisme raisonné qui exalte la réalité sans la torturer* – un art rude sans être épais où le prétexte à peindre est simplifié en masses primordiales – le travail laisse apparaître des dessous, rend plus intenses les accrochements de la matière.

Ses solides charpentes sont habillées de matière riche, et de coloris d'une chaude vivacité qui accrochent la lumière.

Ses compositions s'organisent à partir d'un graphisme appuyé en surfaces délimitées de cernes noirs. Il n'y a pas d'ombres portées, la lumière naît de la couleur.

Une mystérieuse atmosphère se dégage des tableaux de Roujon, pour la plupart des natures mortes et des paysages. Le peintre reconnaît qu'il attache moins d'importance au paysage qu'à la manière dont il va l'organiser sur la toile. Il ne peint jamais sur le motif, mais reconstitue. Les personnages sont rares, faits de souvenirs ou témoins d'une évasion vers l'ailleurs.

Lorsque Roujon s'adonne à la création pure, ce qui lui procure une grande liberté intérieure, il n'y voit aucune opposition avec la figuration. *Seul le thème change mais la manière demeure. C'est la même peinture, construite, musclée, logique et apaisante pour l'esprit.*



Nocturne, années 1980, huile et acrylique sur toile, 50 x 60 cm



Nature morte aux poissons, années 1980,
huile et acrylique sur toile, 54 x 45 cm

Unité et dépouillement, une certaine austérité, qui n'est pas sans grandeur, une matière qui vous retient comme la terre du pays qu'il peint. Et tout à coup, la légèreté de la lumière, les formes joyeuses qui s'écartèlent et s'entrelacent. Dans le même chemin, une recherche sûre et persévérante en son solitaire chemin. Voilà ce que j'aime dans l'œuvre de Guy Roujon.

Jacques Pottelet-Corti,
Le Havre - Presse, 1977



Jean Arène

Biographie

1929

Jean Arène naît à Marseille, près du Vieux Port.

1949

Il fréquente l'école des Beaux Arts de sa ville.

1950

Il monte à Paris, travaille chez l'affichiste Paul Colin et étudie la peinture dans les musées.

1951

Jean Arène revient à Marseille et fonde le «Groupe des moins de trente ans» avec entre autres Trofimoff, Trabuc, Zutter et Mela. Il peint en autodidacte et gagne sa vie dans la publicité et la décoration.



Cerisiers en fleurs, 1982, huile sur toile, 73 x 92 cm



Le port, 1989, huile sur toile, 73 x 92 cm

1956

Ses toiles sont exposées pour la première fois.

1957

Le peintre quitte la ville et s'installe définitivement à la campagne. Il débute par l'Espagne et le Maroc, une série de voyages en auto-stop et sac à dos, toujours accompagné d'un crayon et d'un carnet de croquis.

1960

Un périple de six mois en Afrique Occidentale le familiarise avec l'Art Africain et débouche sur une exposition à Dakar.

1963

C'est un tour de l'Europe du Nord, également pendant six mois : Allemagne, Danemark, Suède, Norvège, Laponie, Lofoten, Hollande et Belgique.

1966

Après un voyage en Tunisie, Jean Arène construit son atelier. Sa première rétrospective "*Dix ans de peinture*" est organisée au musée de Toulon.

1970

Il repart pour les Etats-Unis et le Mexique et expose à New York et Princeton.

1972

La découverte du Tassili, du Sahara, et de l'Algérie le ramène plusieurs mois en Afrique Occidentale. Il y retournera deux mois l'année suivante.

1980

Le peintre publie avec Marie Mauron son premier livre "A la glori de l'oli". D'autres ouvrages suivront, inspirés de la Provence et de ses voyages.

1982

Sa deuxième rétrospective, "Regard sur 20 années de peinture", est présentée au château de Cabriès.

Les expositions vont, à partir de cette date, s'enchaîner en France avec une prédilection pour la Provence et à l'étranger : Burkina, Algérie, Maroc, Norvège, Israël, Japon et Indonésie.

Aujourd'hui, Jean Arène expose deux fois par an de manière régulière à Aix-en-Provence et à Uzès.



Le vieux fourneau, 1985, huile sur toile, 73 x 100 cm

Jean Arène concentre toute son audace dans ses volumes et ses clartés. Qu'il s'agisse de ses vieillards, de ses femmes, de ses murailles et de ses arbres en fleurs, il n'est pas une courbe ni un contour dont ses mains avant ses yeux n'aient d'abord fait l'expérience et n'en aient soupesé le poids. Les toiles d'Arène c'est de la sensualité à deux dimensions. L'amour secret des choses éternelles, ou éphémères, est caché comme une confidence dans chacun des sujets exposés. Il donne envie de toucher, de caresser, de humer les choses ou les êtres qu'il peint...

Pierre Magnan, 1991

Marc Miranda



Biographie

1948

Marc Miranda naît au Maroc à Casablanca.

1960

Il s'établit à Montpellier, s'inscrit en élève libre à l'école des Beaux Arts, fréquente et travaille avec des maîtres contemporains.



De l'atelier, 1987, acrylique sur toile, 38 x 55 cm

1983

Le peintre expose pour la première fois.

1986

Il installe son atelier à Vendargues, près de Montpellier et expose au salon d'Automne au Grand Palais à Paris. Il retrouvera le Grand Palais, chaque année, pour la Nationale des Beaux Arts, les salons des Artistes et le salon d'Automne.

1990

Le Conseil Régional Languedoc- Roussillon lui achète une toile «Automne à Saint-Chinian» (162x130cm) pour l'Hôtel de Région à Montpellier. Marc Miranda expose régulièrement en France, principalement dans des galeries et à l'étranger.

2002

Il décède le 17 mai.

Expositions

1989 Musée de Frontignan

1990, 1991, 1992, 1993

Galerie Y.R, Les Baux-de-Provence

1990, 1992

Galerie Saint-Uzel, Saint-Étienne

1990, 1991, 1992

Atelier 33, Arcachon

1991 Galerie de l'Ancien Courrier,

Montpellier

1991 Hôtel Ivoire, Abidjan, Côte-d'Ivoire

1992 Hôtel de Ville, Nouméa, Nouvelle-Calédonie

1993 Galerie Les Indépendants, Paris

1993 Galerie Much, Nantes

Phillips Galleries, Palm Beach, Floride, USA

Galerie Rauscher, Strasbourg



Pic Saint-Loup, 1987, acrylique sur toile, 46 x 55 cm



Plat de poissons, 1989, acrylique sur toile, 46 x 65 cm

Une élogie à la couleur et au soleil méditerranéen, un hymne à la joie !

Marc Miranda prouve par sa seule présence artistique que l'art figuratif n'est pas à son crépuscule mais, bien au contraire, l'aube d'un jour nouveau. Dans ses paysages ou ses natures mortes, le talent d'un maître du dessin et de la couleur apparaît...

Vous aimerez certainement les paysages de Marc Miranda, si chauds, si vivants, si intéressants : d'un bord ou de l'autre de la Méditerranée, ils ont une originalité et une hardiesse heureuses qui n'empêchent pas la douceur. Mais je ne peux m'empêcher d'aimer tout autant ses natures mortes. Y verrait-on l'héritier artistique d'un Cézanne plus heureux ou encore la descendance transcendée des premiers cubistes qu'on ne serait, à mon avis, pas loin de la vérité. Il est difficile de définir cette façon de peindre, mais elle a son unité et son cachet si attachant...

Patrice JOSSET,
Critique d'art



Claudito

Biographie

1957

Claudio Gonzalez, dit Claudito, naît à Santiago au Chili.

Il y poursuit des études à l'Ecole Nationale d'Art graphique, et devient membre de l'Union des Jeunes Ecrivains Indépendants. Il crée des affiches pour des groupes musicaux, des troupes de théâtre et diverses manifestations culturelles.

1982

Face aux dangers de la dictature chilienne, Claudito s'exile en France. Il continue à peindre. Musicien, il joue dans plusieurs groupes latino-américains.

1985

Le peintre s'installe à Montpellier. Il intervient en tant qu'artiste plasticien et graphiste dans de nombreux établissements scolaires. Il crée notamment une sculpture-totem avec les élèves de l'école primaire de Jacou. Cette œuvre est exposée au siège de l'UNESCO à Paris. Il anime des ateliers d'impression et de linogravure avec plusieurs écoles primaires du Bassin de Thau.

Il organise un atelier d'art plastique dans le cadre du jumelage culturel entre les villes de Mèze et San Antonio au Chili, réalise plusieurs fresques murales dans le département de l'Hérault, crée les illustrations d'un livre de conte bilingue espagnol-français, «La dernière légende du pays de Thau».

Claudito expose de nombreuses fois dans la région de Montpellier.



La Cantora, 1991, acrylique sur bois, 120 x 80 cm

Les musées de Frontignan et Hoffer-Buri au Château de Lavérune possèdent des œuvres du peintre.

1999

Il met en place des ateliers d'infographie dans les Maisons de jeunes et les Maisons pour tous.

Un jeune peintre chilien sous le ciel du midi

Chez Claudito le figuratif se mêle à l'abstrait pour donner naissance à des compositions débordant d'inspiration et d'originalité, poussant souvent à une profonde réflexion.

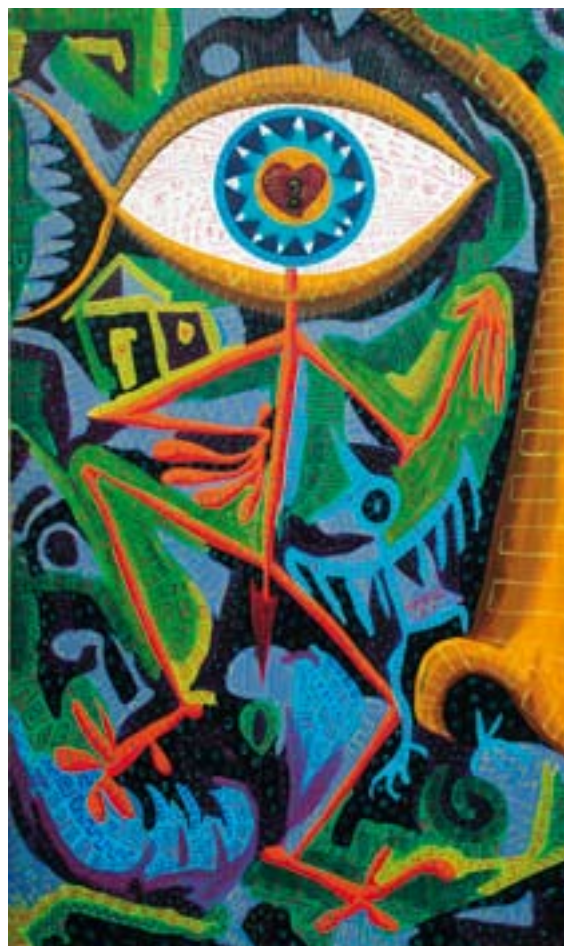
Les racines de l'artiste transparaissent dans toutes ses toiles où éclatent les couleurs sur des thèmes divers révélateurs des chocs intérieurs du peintre... Une peinture qui chatoie l'œil et l'esprit.

Posez donc la question à Claudito : « Pourquoi la lune, dans – L'arbre et la lune – se trouve-t-elle derrière les barreaux? » L'artiste vous répondra : « Qui vous dit que c'est la lune qui est emprisonnée ou l'arbre? » Tout, chez Claudito, est motif à réflexion. Ainsi : « Ciudad interdito – Le regard du doute – El temporal – Super pajaro mobil » et bien d'autres. Poésie et rêve vont de compagnie dans « Le mas Bella Flor – Musica compadrito – Le joueur de flûte – Totem – Amants ». On ne sait trop sur quelle composition porter le plus d'attention tant chaque toile dégage un charme particulier.

Extrait d'un article de Louis Bretou, Journal de Millau, novembre 1993.



La fuite, 1989, acrylique sur toile, 86 x 109 cm



Le regard du doute, 1991, acrylique sur toile, 134 x 80 cm

Jean-Pierre Courdier



Biographie

1941

Jean-Pierre Courdier naît à Rochefort sur Mer, en Charente-Maritime. Il s'imprègne très tôt de l'atmosphère de cette «terre océane» où son environnement familial le sensibilise au dessin et à la peinture.

1966

Il peint avec Jean Hourrègue, Pierre Mathieu, Camille Mériot et exécute ses premières peintures sur le motif.

1971

Il fonde avec ses amis peintres et poètes, une association, regroupant plus de quarante artistes, affiliée à la Société des Poètes et Artistes de France afin de mieux faire connaître les richesses culturelles de la région Poitou-Charentes.

Il participe ainsi à de nombreuses expositions.



Bouquet à la nappe rouge, 2007, acrylique sur toile, 50 x 50 cm

1977

Jean-Pierre Courdier s'installe dans le Languedoc. Il enseigne le dessin, la peinture et la gravure à l'Académie Monet de Saint-Gély du Fesc. Il se consacre à l'éveil artistique dans les écoles de Saint-Clément-de-Rivière, sa commune, qui lui décernera pour cela, la médaille d'Honneur en 1985.

Conseiller municipal, élu à la culture, il organise aussi des expositions jumelées à des concerts de musique.

Il se produit aussi au théâtre avec la Compagnie Les Mentons bleus, dans Molière, Feydeau et Courteline.

Il expose dans les salons de la région méditerranéenne mais aussi à Paris où il obtient de nombreuses distinctions.

1993

Le peintre enseigne depuis cette date, le dessin et la peinture à l'Atelier du Vieux Moulin à Millau.

Il résidera plusieurs années dans l'Aveyron, près de Saint-Sernin-sur-Rance, avant de regagner le département de l'Hérault.

Jean-Pierre Courdier est Chevalier des Arts, Sciences et Lettres et Médaille d'Or d'Arts et Lettres de France.

Fontaneilles (Aveyron), 2007, acrylique sur toile, 46 x 61 cm



Salons et distinctions

1979 Palais des Papes, Avignon, Médaille d'or

1980 Salon de Béziers, Médaille d'or

1981 Salon de Montpellier, Médaille d'argent

1982 Palais des Papes, Avignon, Médaille d'or

1982 1^{er} Grand prix de la ville d'Arles, Médaille de la Ville

1983 Salon en Arles, Invité d'honneur

1986 Frontignan, Médaille de la Ville

1987 La Conciergerie, Paris, sélectionné au «Grand prix de France des Arts Plastiques »

1988 -1992 Musée de Frontignan, Prix des amis des arts.



Village en Languedoc Saint Jean de Cuculles, 2006, acrylique sur toile, 46 x 61 cm

Un peintre d'atmosphère

« Dès mon enfance, dit Jean-Pierre Courdier, j'ai subi l'attraction de l'océan et j'ai toujours été saisi par les vibrations de la lumière sur les estuaires qui ne cessent d'apparaître et de disparaître au rythme de la marée, laissant place aux grèves dentelées créant des moments de douce rêverie et de profonde harmonie poétique ».

Depuis son installation dans le midi puis en Aveyron, le peintre s'est embarqué sur le radeau de la couleur, et sa palette s'est modifiée avec le climat. Sa sincérité toujours formulée lui a permis de capter les valeurs chaudes des sites méditerranéens. Il aime s'attarder sur les quais des ports, mais aussi dénicher par les chemins buissonniers les hameaux et villages du Languedoc ou de l'Aveyron situés à des lieues de la ville, où il peut se saisir de lumière, de silence, de poésie et de solitude, « biens indispensables à l'homme méditant » déclare-t-il.

René Doumergue

Biographie

1909

Naissance de René Doumergue.

1946

Il travaille avec Aillaud, Grand Prix de Rome, pendant trois ans.

1949

Il réalise sa première exposition personnelle au Musée du Travail à Montpellier.

1950

Le peintre est admis à de nombreux salons dans le Midi mais aussi au Grand Palais à Paris.

1956

Il est sélectionné au premier Grand Prix du Festival d'Avignon et le sera également les années suivantes. Il expose au Salon Interministériel au Musée des Beaux Arts de la ville de Paris et obtient la Médaille d'argent. Le Musée d'Art Moderne lui achète une œuvre «Gitan».



Collioure, années 1980,
acrylique sur toile, 53 x 54 cm

1958

Doumergue peint deux grandes toiles sur «La récolte du sel à Aigues-Mortes», à la demande de la Compagnie des Salins du Midi pour le gouvernement Vénézuélien. Il concourt au Prix du Dôme à Paris.

1959

Il remporte le premier Grand Prix des Chorégies d'Orange. Le Musée d'Orange acquiert une de ses toiles «Clapiers».

Il participe au Salon d'Automne au Grand Palais à Paris.

1960

Il expose à nouveau au Salon Interministériel au Musée des Beaux Arts de la ville de Paris et décroche la Médaille d'or. Le Musée d'Art Moderne achète un deuxième tableau «Promenade».



Marché du Puy-en-Velay, 1991,
acrylique sur toile, 150 x 152 cm

1962

Le peintre obtient le Prix du Président de la République à l'exposition du Musée des Beaux Arts à Paris.

Il gagne le premier prix au Salon des Finances au Musée d'Art Moderne à Paris.

1983

La ville de Montpellier lui décerne la Médaille Arts et Lettres.



Etang de Bages, 1993,
acrylique sur toile, 80 x 80 cm

1985

Ce palmarès de prix plus qu'élogieux s'enrichit de la Médaille d'or de «Nus» à Palavas-les-Flots.

Le Musée de Frontignan fait l'acquisition d'une œuvre «Marine».

1987

Doumergue participe au Salon des Artistes au grand Palais à Paris et remporte la Médaille d'argent. Le Grand Prix International des Cévennes lui est attribué.

Le Musée du Vigan achète le tableau «Saint Martial».

L'œuvre «Saint-Pierre de la Mer» rejoindra le Musée de Narbonne.

Le peintre a également illustré deux ouvrages «M. Brassens» de M. Bousquet et «Ils se nourrissent de lumière» de Claude-Garcia-Fornier.

2006

René Doumergue décède à l'âge de 97 ans.

Ambassadeur de la peinture méridionale La couleur en feu d'artifice

Plus il peint, plus il laisse « exploser » les couleurs... Avec une prédilection pour les ports, les marchés, les sujets les plus saturés de couleurs et de vie, René Doumergue nous offre un festival – certains diront un feu d'artifice – en tout cas une peinture sans « états d'âme », vibrante et gaie, pleine de sensations d'une étonnante justesse, où le plaisir de manier la couleur règne en maître.



Adrien Seguin



Biographie

1926

Adrien Seguin naît à Pau. Il passe son enfance en Afrique, à Dakar, où son père est ingénieur des travaux publics.

1946

Il étudie à l'école des Beaux Arts de Montpellier jusqu'en 1950.

1952

Il intègre l'école des Beaux Arts de Paris jusqu'en 1956.

1954

Il entre à l'Académie André Lhote qu'il quittera en 1958. Sa rencontre avec Lhote scelle son destin de peintre de la couleur. Il restera douze ans à Paris avant de rejoindre le Languedoc et y gardera par la suite un atelier.



Sète - remorqueur, 1987, huile sur toile, 54 x 65 cm

1956

Adrien Seguin remporte le deuxième prix du Dôme.

1957

Il obtient le premier prix du Dôme.

1963

Le prix de la Biennale d'Ancône lui est attribué.

1971

Il remporte le Grand prix de Monaco.

1982

Le peintre reçoit la Médaille d'or de la ville de Montpellier. Il fait partie du groupe de Montpellier - Sète avec Gérard Calvet, Camille Descossy, Georges Dezeuze et son ami François Desnoyer. Il est sociétaire des salons d'Automne et des Indépendants à Paris.

Ses œuvres donnent lieu à de nombreuses expositions en France et à l'étranger ; Italie, Gabon, Pérou, Suisse, Belgique, Etats-Unis. Elles entrent dans les musées (Montpellier, Sète, Frontignan, Toulon...).

2001

Il reçoit la Médaille d'or en Arts, Sciences et Lettres.

2005

Adrien Seguin décède le 22 janvier à Montpellier.



La partie de campagne, 1967, technique mixte sur toile, 133 x 197 cm

Dès que je me mets à peindre je quitte cette terre et me mets à nager parmi mes couleurs. Mon regard dès lors se vautre sur ma palette. Je me mets à dévorer. Je suis en quasi extase. Je n'entends que ma musique, alors ma vie picturale bat son plein.

Adrien Seguin



Nature morte, 1989, huile sur toile, 65 x 81 cm



Adeline Ferrier, 1990, huile sur toile, 92 x 73 cm

Un fougueux coloriste

L'analyse de la peinture de Seguin révèle rapidement un solide métier mais qui se cache avec pudeur derrière l'apparente facilité : des larges touches et des couleurs éclatantes semblent jetées généreusement sur la toile. Héritier des maîtres de l'Ecole de Paris, d'un Brianchon par exemple, il conserve la rigueur de la composition, de la mise en place et de l'harmonie en même temps qu'un sens inné d'un réalisme coloré, saoul de lumière méridionale, à la manière d'un Ambrogiani...

André Depraz

Le tableau est un objet ayant ses lois propres. Il est formé de «Couleurs en un certain ordre assemblées.» Il a sa vie personnelle, ses formes, qui ne doivent pas être jugées par référence à l'extérieur mais en raison de leur puissance intrinsèque.

C'est un objet mais c'est un objet magique qui ouvre des portes : sur le passé, l'avenir, l'ailleurs, sur le rêve et sur le moi du peintre pouvant aboutir à l'abstrait.

Guy Roujon

*Maisons caussenardes,
années 1980,
huile et acrylique sur toile,
50 x 61 cm*

